

Chers frères et sœurs en Christ,

J'espère que vous avez été bien attentifs à la fin de l'évangile que nous venons d'entendre. Saint Marc nous dit que Jésus parlait aux foules en paraboles mais qu'à ses disciples il expliquait tout en particulier. Or, dans l'évangile d'aujourd'hui, saint Marc nous rapporte deux paraboles de Jésus sans en donner l'explication. Nous sommes dans la position de la foule pas dans celle des disciples. Saint Marc penserait-il que ses lecteurs sont comme la foule seulement capables d'entendre la parole de Dieu sous forme de paraboles ? Si tel est le cas, cette homélie est inutile et ce n'est pas la peine que je la poursuive. Comment pourrais-je donner une explication de ce que je ne suis pas capable de comprendre ? Mais si l'on regarde l'ensemble de ce petit discours en paraboles que Jésus, à partir d'une barque sur la mer de Galilée, adresse à la foule massée sur le rivage, nous constatons que la première parabole de ce discours, celle du semeur, est bien suivie d'une explication. Saint Marc pense donc que ses lecteurs sont capables de comprendre les explications de Jésus. Et s'il ne donne pas pour les paraboles suivantes, c'est qu'il juge que cela n'est pas nécessaire, que l'explication qu'il a donnée pour la parabole du semeur donne à ses lecteurs les clefs indispensables pour comprendre les paraboles suivantes.

Nous allons donc essayer, chers frères et sœurs, en Christ, d'interpréter ensemble les deux paraboles que nous venons d'entendre à partir de l'explication donnée par Jésus à la parabole du semeur. Mes trois paraboles utilisent en effet la même image, celle de semence jetée en terre. Comme dans son explication dans la parabole du seigneur, Jésus nous dit que cette semence est la parole de Dieu, nous pouvons penser qu'il en va de même pour les paraboles de l'évangile de ce jour. Comme il s'agit de paraboles du « règne de Dieu », nous pouvons supposer qu'il s'agit plus précisément de l'annonce de la venue imminente de ce règne qui forme le cœur de la Bonne nouvelle annoncée par Jésus selon saint Marc. « *Les temps sont accomplis. Le règne de Dieu s'est approché.* » Tel est en effet d'après saint Marc la prédication initiale de Jésus en Galilée après l'arrestation de Jean le Baptiste.

Dans la première parabole de notre évangile l'homme jette en terre la semence et perd tout contrôle sur elle. De fait, lorsque nous disons une parole, au moment où elle sort de notre bouche, elle ne nous appartient plus. Elle appartient désormais à ceux qui l'ont écouté. Les paroles que je viens prononcer dans cette homélie en m'appartiennent plus, elles sont à vous, chers frères et sœurs en Christ. Et nous savons tous d'expérience comment une parole bonne accueillie et méditée au profond de notre cœur peut nous aider à construire notre vie et à l'orienter et comment une parole mauvaise ou mal reçue, ressassée, peut nous détruire. et c'est encore plus vraie de la parole de Dieu. qui est une parole qui toujours précède et excède celui qui la dit. L'homme de la parabole qui jette la semence en terre, c'est en premier lieu le Christ qui, lors de sa venue dans la chair, a semé la parole et qui, maintenant, après sa mort et sa résurrection, après qu'il s'est endormi et s'est relevé, la laisse fructifier en nous sans intervenir visiblement bien qu'il soit présent au cœur de ce monde, jusqu'au temps de la moisson, à son retour dans la gloire. Mais le semeur de la parole c'est aussi tout chrétien qui la parole, qui doit

la proclamer avec confiance, car dans le cœur de chaque homme créé à l'image et pour la ressemblance de Dieu, il y a de la bonne terre capable de faire fructifier la semence de la parole. Et chacun de nous sera jugé à notre mort, au moment de la moisson sur les fruits que la parole aura portés en lui comme le dit saint Paul dans la deuxième lecture de ce jour. Puisse nous être trouvés comme saint Antoine, le père des moines, qui après avoir écouté la parole de l'évangile : « Si tu veux être parfait, va, vend ce que tu as et donne-le aux pauvres » a orienté le reste de sa vie à partir de cette parole accueillie et méditée dans la bonne terre de son cœur.

La seconde parabole insiste sur l'écart entre la semence au moment où elle est jetée en terre et ce qu'elle va donner par la suite. La plus petite de toutes les semences n'est-ce pas Jésus lui-même, le Verbe de Dieu fait chair au moment de sa mort et de sa mise au tombeau, crucifié comme un malfaiteur, abandonné même de ses disciples et amis. et pourtant il est ressuscité et de cette semence est né un grand arbre, l'Église son corps, qui a proclamé sa parole sur toute la terre et a accueilli en son sein des croyants venus d'autres horizons comme un arbre hospitalier sur lequel les oiseaux du ciel font leur nid. Nous ne devons donc pas nous effrayer, chers frères et sœurs en Christ, si la parole de Dieu ne semble plus trouver d'échos dans notre monde. À vue humaine, selon les critères de ce monde, l'existence de Jésus a été un échec complet. Notre but ne doit donc pas être de réussir notre vie selon les critères de ce monde – d'ailleurs pouvons-nous vraiment dire notre vie que Dieu nous a donnée - mais de réussir aux yeux de Dieu dans la vraie vie, la seule qui compte, la vie éternelle. Il y a peut-être moins de monde dans les églises mais il y a encore des gens qui écoutent la parole de Dieu et décident de laisser guider leur vie par elle, comme en témoigne le grand nombre des baptisés de la nuit de Pâques. Et d'ailleurs si Jésus reprend pour le royaume de Dieu l'image traditionnelle de l'arbre abritant des oiseaux dans ses branches employée par le prophète Ézéchiël pour désigner un royaume puissant, il ne choisit pas comme le prophète un arbre majestueux comme le cèdre du Liban mais un arbuste modeste, la plante de moutarde, relativement petite par sa taille mais particulièrement hospitalière pour les oiseaux qu'elle nourrit de ses graines.

« *Que ton règne vienne* » Voilà les paroles que nous allons dire, chers frères et sœurs en Christ en proclamant ensemble, le Notre Père, la prière du Seigneur. Les mots de règne, royaume, royauté – les trois traductions possibles du mot grec *basileia* employé dans les évangiles sont bien discrédités aux yeux de nos contemporains, car ils sont associés au pouvoir et à ses compromissions – dont l'actualité nous donne malheureusement un triste spectacle. Mais le règne, le royaume, la royauté de Dieu, ce n'est pas cela, c'est un processus de germination de la parole dans le cœur de chaque homme créé à l'image et pour la ressemblance de Dieu, c'est un espace de dialogue, de conversation qui s'ouvre entre les hommes qui ont entendu la même parole, c'est Dieu qui comme la graine de moutarde devenue un arbre produisant lui-même des graines, pour nourrir les oiseaux du ciel, se fait nourriture, pour donner vie au monde.